

loisir à rédiger une philosophie chrétienne de l'histoire du monde qu'il intitule *De la Cité de Dieu*. Le livre 1^{er} montre que les défaites et les déchéances sociales surviennent aux peuples chrétiens ou païens, de même que les malheurs temporels arrivent aux hommes bons ou mauvais, selon le jeu normal des circonstances humaines et sans qu'il y ait rien à en conclure. Les livres II et III exposent les turpitudes morales de Rome sous le paganisme, ainsi que les désastres sociaux qu'elle subit alors en grand nombre. Les livres IV et V établissent que la gloire et la prospérité réelles dont jouit néanmoins l'ancienne Rome, ne résultent nullement de son *paganisme*, mais des *conditions providentielles* qui lui assurèrent une forte organisation intérieure et lui facilitèrent peu à peu la conquête du monde. Plus tard, d'autres causes ont agi, qui ont corrompu Rome victorieuse, qui ont détendu les ressorts de son gouvernement, et qui expliquent le triomphe des envahisseurs barbares. Enfin, dans les dix-huit autres livres du traité, Augustin met en relief les vues de Dieu sur son peuple choisi et sur l'Eglise à travers les siècles.

De l'argumentation de saint Augustin, il faut particulièrement retenir, croyons-nous, la différence entre deux questions très distinctes.

On peut comparer deux pays de religion différente, montrer que la fortune est inégale au point de vue de la puissance politique et de la prospérité matérielle, et conclure : « Donc la religion du pays le plus puissant et le plus riche est, par le fait même, la religion véritable. » C'est là un grossier sophisme, que le saint docteur répudie avec dédain.

Mais on peut aussi constater la supériorité politique ou économique d'un Etat professant telle religion fautive, puis l'infériorité contraire d'un Etat professant la religion vraie, et conclure : « Donc telle religion fautive a l'avantage de procurer du moins la puissance et la prospérité temporelles, alors que leur religion vraie en impose le sacrifice, et — très bonne pour conduire au ciel — détermine sur la terre l'appauvrissement et la déchéance des peuples qui l'adoptent. » Ainsi Rome païenne et Rome chrétienne. C'est le fond du problème délicat que saint Augustin prit tant de peine à résoudre.

(A suivre.)